



SÉRIES D'ÉTÉ 5/5

LES PRODUCTRICES DE CINÉMA



Carole Scotta
et ses amis ont créé
Haut et Court en 1992.
Photo Reynaud Julien/
APS-medias/Abaca

Carole Scotta à la récré

« Entre les murs », « La Nuit du 12 », « La Fille de Brest », les séries « The Young Pope » et « Les Revenants »... en une trentaine d'années, Haut et Court est parvenu à maîtriser la production, la distribution et l'exploitation des films à travers son petit réseau de salles. Pour la productrice Carole Scotta, cette société est aussi l'aventure d'une vie.

par **Adrien Gombaudo**

Rue des Martyrs, les bureaux de Haut et Court s'évadent d'une aquarelle. Ce jardin, ces buissons échevelés, rappellent qu'à la fin du siècle dernier, cette société de production a poussé comme une fleur sauvage. Carole Scotta s'installe derrière une table de fer. De l'autre côté du mur, dans la cour de l'école, sonne l'heure de la récré.

Il y a longtemps, Carole Scotta est, comme on dit, « montée à Paris ». « J'ai passé ma scolarité en pensionnat, commence-t-elle. Toute la semaine, j'attendais le ciné-club du mardi. J'y ai découvert des classiques comme "Butch Cassidy et le kid", "2001, l'Odyssée de l'espace" ou "L'Exorciste" ». Une grande part de son destin s'est jouée à Bagnols-sur-Cèze, sur l'écran du cinéma Casino : société de production et de distribution, Haut et Court, par l'esprit qui l'habite, est une émanation des ciné-clubs.

Un coup de poker

A Paris, diplômée d'une école de commerce où elle s'est beaucoup ennuyée, Carole atterrit en stage au CNC. Le lundi, elle peaufine son éducation dans les projections de la commission d'aide à la distribution. La présidente, Janine Bazin, mitonne des petits plats pour cette équipe qui enchaîne trois longs-métrages par soir. Et nous voilà déjà dans la dernière décennie du XX^e siècle quand le cinéma français filme des jeunes qui galèrent et croient en l'amitié : ce sont les premiers Klapisch, « Le Péril jeune » ou « Chacun cherche son chat » ; les premiers Pierre Salvadori comme « Les Apprentis ». On imagine Carole Scotta elle aussi sans un radis.

Heureusement, il y a le RSA, l'aide de parents pas fortunés, de bonnes idées auxquelles on croit. Au sixième étage d'un modeste immeuble de l'avenue Gambetta, la petite bande de Haut et Court s'est constituée au fil de tournages et des festivals. Laurence Petit, Simon Arnal, Caroline Benjo plus tard rejoints par Barbara Letellier, Olivier Pasquier, Martin Bidou... Tous appartiennent à une génération laminée par le chômage mais persuadée qu'il leur revient en 1995 d'inventer le XXI^e siècle. Haut et Court sera, pour beaucoup, l'aventure de toute une vie.

Grâce à Marianne Dissard, rencontrée à Phoenix en Arizona, la petite bande découvre cinq films indépendants américains qu'en France personne ne connaît. « J'ai décroché la bourse de la Fondation Hachette : 300 000 francs (50 000 euros) qu'on a entièrement investis dans la sortie de cette collection qu'on a appelée "Iné-

aits d'Amérique". Nous avions tout fait nous-mêmes, les flyers, la presse, un vrai coup de poker. Si ça n'avait pas marché, on ne serait pas là. »

Dès ses débuts, Haut et Court n'a pas pour seule vocation de distribuer les films des autres. Aussitôt, la bande se lance dans la production. « On avait cette idée de 10 cinéastes de différents pays qui nous donneraient leur vision de l'an 2000 ». Carole et Caroline se retrouvent dans le bureau de Pierre Chevalier, qui dirige alors l'unité fiction d'Arte. Il sort d'une série remarquée, « Tous les garçons et les filles de leur âge ». Olivier Assayas, Claire Denis, Cédric Kahn... y racontaient leur jeunesse. « 2000 vu par » retourne le principe et regarde l'avenir avec des cinéastes comme Laurent Cantet, Hal Hartley,

Tsai Ming-liang, Walter Salles, Abderrahmane Sissako. « On pensait ne produire que le film français or Pierre Chevalier a décidé de nous accompagner sur toute la série. Soudain on avait 10 films à produire ! ». Haut et Court courait aussi vers l'an 2000. La société quitte Gambetta et trouve son port d'attache au sud de Pigalle. Souvenir des « Inédits d'Amérique », elle tient son nom d'un western de Ted Post, avec Clint Eastwood. « "Pendez les haut et court", rue des Martyrs : l'adresse ne pouvait mieux tomber ! »

Films à impact

Carole Scotta, comme Philippe Martin (Les Films Pelléas), Bertrand Faivre (Le Bureau), Isabelle Madelaine (Dharamsala) et quelques autres inventent un nouveau style de producteur à la française. Ils sont ambitieux, cultivés, n'aiment ni les cigares ni les berlines et aspirent à travailler loin des Champs Élysées. Beaucoup ont été pouponnés par la Fondation Hachette et sont passés par les Ateliers du cinéma européen. Créé au début des années 1990, ACE met en relation de jeunes producteurs de toute l'Europe. Une véritable « Auberge espagnole ». « ACE m'a permis de finaliser le financement de "Ma vie en rose", notre premier long-métrage, mais aussi de rencontrer plein de pairs dans d'autres pays. Ces ateliers nous ont offert une expérience internationale. »

Carole Scotta se tient aussi très loin du mythe du producteur joueur de casino. « On a connu des moments difficiles. Cependant, peut-être que le fait d'être autodidactes nous a incités à la prudence, dans la production comme dans la distribution. Je le répète souvent : si un film que vous distribuez gagne de l'argent, vous gagnez une commission qui varie entre 20 et 30 %. Mais si le film ne marche pas, alors vous perdez 100 %.

Donc, il faut beaucoup de films qui marchent pour éponger les pertes d'un seul film. »

Au fil des années, la maison va tracer une ligne de plus en plus claire. Les films Haut et Court portent des thèmes forts : « La Fille de Brest » (2016) d'Emmanuelle Bercot retrace le scandale du Mediator, « La Nuit du 12 », succès aux six César 2023 de Dominik Moll, évoque les rapports entre les hommes et les femmes à travers une enquête sur un féminicide. Cet été, le logo de Haut et Court orne « Santosh », le superbe polar indien de Sandhya Suri qui explore les rapports de castes en Inde, et « Maria » de Jessica Palud qui relate le viol subi par Maria Schneider sur le tournage du « Dernier Tango à Paris ».

Carole Scotta, comme Philippe Martin (Les Films Pelléas), Bertrand Faivre (Le Bureau), Isabelle Madelaine (Dharamsala) et quelques autres inventent un nouveau style de producteur à la française.

Qu'on les aime ou pas, ce sont des films dont le spectateur a envie de débattre après la séance. Et l'on en revient au principe du ciné-club. « Au fil de notre parcours, nous avons ressenti combien la salle est un espace de liberté, d'échanges. Par ailleurs, comme on a grandi ensemble, on a fini par déteindre les uns sur les autres et, bien sûr, nos choix étaient portés par nos propres convictions. » Dans cet esprit-là, Carole Scotta vient de créer la Fondation du Cinéma, destinée à mettre en valeur ce qu'elle appelle des « films à impact » : « On va lancer un appel à projets pour des associations qui travaillent auprès des jeunes, des personnes âgées, des personnes à mobilité réduite, etc. La Fondation leur donnera les moyens d'amener leurs adhérents et membres dans des salles de cinéma voir des films que nous aurons sélectionnés. Nous allons donc faire un travail triangulaire : relier les films aux associations et aux salles. Et on va nourrir ce triangle de moyens financiers. »

A écouter Carole Scotta, on comprend qu'il était presque naturel que Haut et Court ouvre ses propres salles. Aujourd'hui, la société exploite à Paris le Nouvel Odéon et le Louxor. A Nîmes, le Sémaphore. L'Astrée et le Forum à

Chambéry, le Diagonal à Montpellier et les Navires à Valence. Par ce rêve de salles, concrétisé par Martin Bidou, Carole complète la boucle de sa carrière, du Casino de Bagnols-sur-Cèze à la rue des Martyrs. Ce jardin, propre quoiqu'indompté, le brouhaha des enfants à l'heure de la récré, racontent cette histoire : « Je voulais créer un monde, mais un monde ouvert. Je n'ai jamais eu l'impression de faire la même chose, plutôt celle d'aller toujours plus loin dans une réflexion sur ce qu'est le cinéma pour moi : la création, la liberté, l'échange, la démocratie... »

Histoire d'un gang de filles

De tous les cinéastes qui ont scandé la vie de la maison, aucun ne fut plus emblématique que Laurent Cantet. Les rires des mômes viennent le rappeler, en 2008, ce metteur en scène humaniste offrait à Haut et Court une Palme d'or avec « Entre les murs ». « En ce temps-là, on allait encore à Cannes en voiture. On traversait une période difficile et je me souviens d'un aller dans une ambiance lourde et silencieuse. Puis du retour euphorique vers Paris où nous avons passé huit heures au téléphone en rechargeant les batteries sur une aire d'autoroute ! ».

Carole Scotta, Caroline Benjo et Barbara Letellier ont produit Laurent Cantet de 1997, avec « Les Sanguinaires », histoire d'une bande d'amis exilés sur une île, jusqu'à 2013 et « Foxfire », grand film noir méconnu qui n'a pas trouvé son public. Ensuite, Laurent Cantet s'est éloigné à pas discrets, sans perdre contact. Il est mort le 25 avril dernier : « Je suis sûre qu'on se serait retrouvés un jour. » Sous-titré « Histoire d'un gang de filles », « Foxfire » suit cinq copines qui, dans les années 1950, forment une bande et s'installent dans une maison abandonnée. Contre les vents du monde adulte, les Foxfire vont tenter d'entretenir la flamme fragile, naïve et pure de la jeunesse. Rétrospectivement, dans le dernier film Haut et Court de Laurent Cantet, on peut lire un portrait déguisé de Carole Scotta et ses amis. A la fin de la récré, la productrice nous raccompagne dans le labyrinthe de la rue des Martyrs. Il y a les César, les Emmy Awards de la série « Les Revenants », des affiches aux murs, des vieux fauteuils de ciné dans les couloirs, à leurs bureaux Laurence, Simon, Caroline et les autres... et puis aussi deux chats qui ronronnent. Tranquilles. Fox et Fire.

**Lundi prochain
Frénéhard & Michaux,
le champion caché de l'échafaudage**